

Django
A-R

Nuire

« Ah ! Mon Dieu comment vais pouvoir me sortir de cet endroit » se lamentait Guillaume, assis sur la cuvette des toilettes, prostrée, la tête entre ses mains. Tout habillé, son grand manteau de feutre noir le recouvrant entièrement, des gants de cuir noir et une écharpe de la même couleur. Il demeurait en cet endroit peu ragoutant pour échapper à la fête qui battait son plein juste au dehors.

Il entendait la musique qui résonnait dans ses tympan malgré la porte fermée. On fêtait le nouvel an. Il détestait cordialement ces fêtes, les faux airs de joies, les sourires forcées, les rencontres que l'on ne veut pas avoir à faire sans oublier l'alcool. Plus ces soirées avançaient plus les jeunes s'imbibaient et finissaient bien souvent sur le sol, tout cela pour oublier la vie morne qu'ils vivaient l'espace d'un instant. Guillaume avait vingt-trois ans et n'en pouvait déjà plus, ayant épuisé sa patience en une seule heure. Ils se trouvaient tous dans une grande ferme, perdue au milieu de nulle part dans la région chartraine.

Il avait cédé à l'invitation sous l'insistance de plusieurs de ses amis alors qu'il aurait tant préféré partir dès le coucher du soleil et passer la nuit tranquillement chez lui avec un café et un bon livre. Le voilà réduit à se cacher dans le pire des endroits pour échapper à l'anxiété qui le gagnait à force de rester dans cet endroit. Il devait partir, l'idée lui était venue et elle ne cessait de le torturer. Mais comment partir ? Il n'avait pas de voiture à disposition, on l'avait conduit jusqu'ici et aucun autre ne voudrait le suivre malgré toute l'argumentation qu'il déplorerait. De plus ils n'étaient pas en état de prendre le volant et il ne désirait pas finir sa vie si tôt, le corps brisé contre un arbre. Il n'avait d'autre choix que de marcher et ce pendant des heures, sur des kilomètres sur les routes gelées et dans une nuit noire pour retrouver Chartres et attendre le premier train qui le ramènerait chez lui. Sa décision était prise, il partait. Il déverrouilla la porte mais soudainement on entra violemment dans la petite pièce qui comptait trois toilettes séparées seulement. Guillaume ne bougea pas, pressentant une bêtise à venir de la part d'idiots ivres car les voix qu'ils entendaient trahissaient l'état d'ébriété des jeunes gens. Quelque chose fut posée sur le sol, doucement.

« Ah c'est pas tous les jours qu'on a une mannequin, hein ! » riait l'un d'entre eux.

« Allez tous dehors, chacun son tour. Tout le monde aura son coup ! » Fit la plus grosse voix, chassant les autres de la pièce. Il verrouilla la porte et revint vers le centre des toilettes. Le tintement d'une ceinture qui tombait sur le sol convainquit Guillaume de ce qui se tramait. Il sortit en trombe de son local et asséna un coup de poing en pleine face à celui qui se préparait à violer la pauvre jeune femme étendu, ivre morte, sur le sol, les vêtements déchirés et à moitié dénudée. Il envoya au sol ce misérable fils à papa, petit bourgeois chartrain qu'il connaissait d'ailleurs et pour qui il n'avait aucune affection, avant de lui asséner un grand coup de pied dans l'estomac. Ce dernier de rage sortit de sa poche un grand canif et se releva, faisant des moulinets avec son couteau tentant d'embrocher Guillaume.

Dans sa colère il s'avança vers lui trop précipitamment. Guillaume stoppa net son bras, le regarda brièvement droit dans les yeux pour lui signifier son sort. Il vit la peur naître dans ses yeux, le tumulte de ses émotions s'était envolé et le voilà qui était à la merci d'une chose qui le regardait

avec une telle froideur qu'il en éprouvait des frissons épouvantables. La haine animait son adversaire. Il aurait imploré pitié ou appelé à l'aide si Guillaume n'avait pas, en une seconde, retourné la lame contre lui, la plantant droit dans son cœur et le tuant sur le coup. Guillaume était peut être mince mais très athlétique et musclé. Il avait une sainte horreur des violeurs et n'éprouva aucun remord à mettre un terme à cette vie. Il sortit le couteau ensanglanté du corps sans vie de l'agresseur et le saisit pour le mettre contre la porte. Personne n'avait entendu quoi que ce soit, la musique avait couvert le son de leur lutte. Il se retourna ensuite vers la jeune femme et la rhabilla du mieux qu'il put. Elle était très belle, brune avec de grands cils et de longs cheveux qui descendaient jusqu'au milieu de son dos. Il n'était guère étonnant qu'ils aient saisi l'occasion.

« Les lâches, les immondes » pestait Guillaume prit de colère mais il n'avait pas le temps de céder à ses pulsions vengeresses car dehors attendait plusieurs personnes qui en voyant leur ami mort viendraient eux aussi réclamer vengeance. Il enleva son manteau et enveloppa la jeune femme dedans, lui couvrant le coup avec son écharpe et la tête avec son bonnet marron qu'il avait dans ses poches. Il devait la faire sortir de cet endroit et le plus vite serait le mieux.

Fort heureusement, il y avait une fenêtre au fond des toilettes qui donnait sur les champs. Il l'ouvrit puis prit la frêle jeune femme sur ses épaules, enjamba la fenêtre et partit à travers champs.

En pleine nuit il ne pouvait savoir où aller. Il avait seulement aperçu un morceau de la route qui sortait de la ferme et décida donc de continuer dans ce sens. Il arriverait tôt ou tard à retrouver la ville. Alors qu'il avait parcouru une bonne centaine de mètres il entendait déjà les bruits sourds provenant de la ferme. On tentait d'enfoncer la porte. Il força le pas jusqu'à courir légèrement dans son champ glacé. Il ne pouvait rester près des routes car dès que tous auraient découvert le cadavre. N'importe lequel d'entre eux n'aurait qu'à inventer une jolie histoire ou il avait été assassiné et la jeune femme disparue enlevée. Etant le seul manquant à cette fête, on le rechercherait immédiatement. Leur désir de vengeance prendrait le pas sur toute raison et ils prendraient immédiatement le volant, s'élançant sur les routes pour le retrouver et le rosser dans le meilleur des cas. Le petit groupe de violeur entraînerait toute la troupe, les moutons suivraient ceux dont la voix porte le plus. Presque tous s'accorderaient sur le fait de se faire justice, pas la totalité car il y avait toujours des lâches ou des malins pour ne pas se mêler d'affaires aussi graves. Mais ce serait surtout la peur qui pousserait les criminels à le poursuivre, la peur de la prison, la peur qu'on découvre leur forfait et que la victime n'ait quelque souvenir. La peur du regard des autres ; de leur parents et de la justice humaine qui s'abattrait sur eux. Ils ne lâcheraient pas prise aussi vite et ferait tout pour dissuader, pour un temps, les autres de prévenir la police.

Pour réussir à les semer, Guillaume n'avait qu'à être plus intelligent qu'eux et il s'en savait capable. S'il y avait bien une qualité qu'il savait posséder c'était l'intelligence. Il c'était assuré de pouvoir surveiller l'état de sa protégée, sa tête reposait sur sa nuque et son souffle chaud lui indiquait qu'elle était toujours en vie. Avec ce froid glacial, elle ne devait surtout pas attraper une pneumonie ou autre. Elle était aussi sa garantie d'être blanchie. Avant de la prendre avec lui, il avait tâché son pouls, tenter de la réveiller mais rien n'y faisait elle restait comme endormie. Il

continua de marcher, droit vers le nord. D'ici quelques heures de marche forcée, il apercevrait la cathédrale de chartres. Car la nuit, l'édifice était illuminé entièrement par une multitude de lumières toutes d'un goût douteux, il avait toujours trouvé cela immonde de coloré à ce point un tel bâtiment, mais aujourd'hui il bénissait la bêtise des hommes car elle lui serait salvatrice. Il marchait à vive allure, déjà au loin il avait aperçu une voiture, plein phares, qui avançait lentement. Plus elle s'approchait et plus il pouvait la distinguer, à chaque fenêtre un autre faisceau lumineux éclairait les champs. Il devait y avoir trois personnes, une par fenêtre en plus du conducteur, qui scrutait avec des lampes torches les bas-côtés de la route. Il avait vu juste mais heureusement pour lui, ils n'étaient pas sur une route proche et s'éloignèrent sans le voir. Ses doigts, ses jambes et ses pieds commençaient à le faire souffrir, glacés par le gel ambiant. Ses chaussures s'esquintaient sur les mottes de terres dures comme du roc. Seul son corps était encore chaud à cause de l'effort physique qu'il fournissait. Dans sa tête, il tentait de se remémorer le nombre de voiture qu'il avait aperçu lorsqu'il était arrivé à la ferme. Peut-être bien une vingtaine. Mais tous ne se serait pas mis à ses trousses, il estimait ses poursuivants à trente, peut être quarante bonhommes. C'est-à-dire six ou huit voitures tout au plus avec à l'intérieur quatre hommes. Il avait eût l'idée d'appeler la police ou les pompiers mais le croirait-on ? Certainement pas, on le prendrait pour le violeur, les autres témoigneraient contre lui et il passerait pour un odieux personnage. Un kidnappeur. Non. Son innocence dépendait uniquement de sa réussite de plus il n'avait aucune confiance en l'état. Pour démontrer sa bonne foi, il ne s'en remettrait qu'à lui-même et à personne d'autre. Il s'essouffait, l'air froid lui brûlait les poumons. Il déposa la jeune femme au sol un moment pour reprendre son souffle. Il n'avait pas beaucoup avancé, peut être un kilomètre ou deux. Il attendit une dizaine de minutes puis se remit en marche. Il chuta plusieurs fois, s'écroulant sur ses genoux pour ne pas blesser celle qu'il portait. Son jean se déchira sur la terre et les cailloux des champs et des bois qu'il traversait. Ses jambes furent lacérées par les ronces, les branches et toutes sortes de choses qu'il rencontra. Mais il mit de côté sa douleur en ne pensant qu'au châtement futur qui allait venir s'abattre sur ses victimes. Il vit une nouvelle fois des phares se rapprocher. Il était encore près de la route, dans un champ en friche. L'herbe était rase, gelée. Il n'avait nulle part où se camoufler, il n'aurait pas le temps d'échapper à la lumière. Alors il s'arrêta, saisit une grosse motte de terre et attendit que la voiture soit à portée de lancer puis jeta la motte de terre qui atterrit sur le capot de la voiture, la stoppant net. Ils pensèrent avoir heurté quelque chose, un animal et se mirent à chercher autour d'eux l'objet qui les avaient percutés sans se rendre compte que guillaume détalait à toute vitesse. Puis se doutant qu'ils avaient été touchés par quelque objet qu'on eût lancé sur eux, ils accoururent dans le champ, leurs lampes torches à la main. Parmi eux il y en avait certainement qui n'avait rien à voir avec notre affaire. Mais la traque organisé, l'adrénaline leur avait fait pousser des ailes et ils avaient l'impression d'être plongé au cœur d'un grand jeu sans se rendre compte de la gravité des faits. Trop saoul et trop indisciplinés ils ne retrouvèrent pas la trace de Guillaume. Ce dernier pu remercier le froid pour cette fois. Ces chaussures ne laissant aucune trace dans la boue gelée, on ne pouvait le suivre.

Lorsqu'enfin il aperçut le premier village, il avait l'impression d'avoir parcouru des dizaines de kilomètres car il était épuisé et prit à la gorge par le climat. Mais lorsqu'il entendit les douze

coups de minuit, signifiant le passage au nouvel an, il s'assombrit. La cloche de l'église enterrait ses espérances. Ainsi il n'avait marché qu'une heure peut être deux. Ce ne devait être que le premier village d'une longue liste. Combien de temps tiendrait-il encore à ce rythme ? Il était très loin de chartres. Il fut découragé et pensa à demander de l'aide à une bonne âme dans le village. Peut-être l'aiderait-on ? Il regarda son pull, il était maculé du sang de son premier agresseur, avec une jeune femme sur les épaules et l'alerte donnée, qui le croirait ? On aurait tôt fait de se jeter sur lui, de le ligoter et d'appeler la police. Il se retrouverait dans la même situation, accusé de tous les maux sans pouvoir donner une défense crédible. Dans son procès on ne retiendrait que le meurtre, lui accorderait-on la légitime défense ? Rien n'était moins sûr. La tentative de viol passerait vite à la trappe. Il imaginait déjà les commentaires immondes des gens de tous bords « peut-être l'avait-elle cherché ? Avait-elle une tenue aguichante ? ». On la tiendrait presque responsable. Il en avait des nausées. Il savait qu'en France le viol n'était pas sévèrement puni et encore moins une tentative qui ne serait pas forcément prouvée. Au mieux qu'auraient-ils ? Deux ou trois ans de prison ? Tous sortiraient au bout d'une seule année alors que la victime aurait pu mettre des dizaines d'année, elle, à se remettre d'un tel acte. Les juges français étaient des incapables et la population était autant coupable de ne pas se dresser contre ce crime infâme et de laisser de faible peines punir ceux qui devraient passer leur vie sous les barreaux.

Pour se disculper il devrait la ramener lui-même, saine et sauve. Ainsi il retournerait l'opinion contre ses ennemis, le héros contre les infâmes poursuivants. Voilà ce qui le sauverait. Se sentant traqué, il dirait qu'il a cherché la fuite plutôt que le secours de l'état qui aurait pu l'enfermer. Tout en marchant il établissait déjà sa future ligne de défense et sa version des faits.

La traque qu'organisait tous ces imbéciles jouait en sa faveur, cela dépendrait également du temps que ceux restés en arrière mette pour appeler la police. Peut-être que sa passagère avait un quelconque souvenir de la soirée. Lorsque on l'eu emmené de force dans les toilettes avant qu'elle ne défaille, en avait-elle le souvenir ? Avait-elle eût des vertiges ? Un cocktail suspect ? Soudain elle hoqueta, Guillaume compris très vite et dirigea sa tête vers le sol. Sans se réveiller elle vomit tous ce qu'elle avait avalés la veille. Plus de doute, c'était bien l'abus d'alcool et non une drogue.

« Pas de préméditation » soupira Guillaume qui espérait qu'on l'eût drogué pour que le cas des agresseurs fût pire. Il remit sa tête près de sa nuque et continua sa route. Des champs, des bosquets à perte de vue. Il c'était habitué à la nuit et distinguait clairement où il marchait. Après deux heures de marches supplémentaires. Il fit de nouveau halte, son corps avait été rudement éprouvé. Il manquait de sommeil et dû se ressaisir plusieurs fois pour ne pas s'écrouler et s'endormir, mais dormir dans ce froid glacial sans habits chauds signifiait sa mort. Sur la route qu'il longeait de loin, il put apercevoir une voiture de police, tous gyrophares allumés, qui se dirigeait en direction de la ferme. Les pions bougeaient. Après mûres réflexion, ceux restés en retrait avait dû appelé la police. Il devait se hâter, car bientôt il serait le gibier de la police et ils n'étaient pas aussi stupide que l'était ses poursuivants initiaux. Il se releva, aidé par la haine du genre masculin, proférant toutes sortes d'injures et de menaces. Pestant contre la justice et un pays « de bon à rien ».

Ces petits bourgeois chartrains, de bonne famille, avec leur soi-disant supériorité qu'ils ne cessaient d'afficher depuis le plus jeune âge, ils les avaient toujours honnis. Il avait été dans le même établissement privé qu'eux, ils n'avaient que mépris pour les autres, les modestes n'avaient pas leur place parmi eux. Ils pensaient appartenir à une classe supérieure alors que leur intellect n'était pas aussi élevé qu'ils le pensaient et leur réussite dû seulement aux relations de leurs parents. Le mérite était absent. Dans sa colère il regrettait de n'en avoir occis qu'un seul, il aurait peut-être dû rester et faire front aux autres. Sans s'en rendre compte, il avançait très rapidement. Il oubliait la douleur, ses blessures et le froid pour n'avoir qu'une seule idée en tête, punir et nuire à ceux-ci.

Sa colère s'adoucit lorsqu'après plusieurs heures de marche il aperçut enfin au loin la cathédrale tout illuminée. Enfin le voilà proche des faubourgs de la ville et de la fin de son périple. Il n'avait que quelques heures encore de calvaire à tenir et il en aurait terminé. Mais un dernier coup du sort vint le frapper. Alors qu'il traversait au pas une énième route, un véhicule garé près d'un bosquet, phares éteints, l'aperçu et démarra en trombe. Guillaume ne demanda pas son reste et fonça à travers le champ à en perdre haleine. La voiture le rattrapa sur le bas côté et quatre jeunes hommes en sortirent pour se lancer à sa poursuite. Ils auraient tôt fait de le rattraper, car il était chargé et il ne pourrait courir bien longtemps.

« Pense ! pense ! » se répétait-il intérieurement. Il n'avait qu'une minute d'avance sur ses assaillants, il devait la mettre à profit. Le génie du mal s'insinua dans ses pensées et il établit une stratégie pour causer le plus de pertes et de souffrance à ceux qui le poursuivaient. Ils n'étaient plus très loin, avec leurs lampes torches il put voir que l'un d'entre eux avait une barre de fer entre les mains. Il déposa délicatement la jeune femme sur le sol puis sortit son portable et le coinça sur la poche du haut, en mode vidéo de nuit, pour filmer la scène entière puis leur fit face. Le premier se jeta sur lui et reçut sans ménagement un violent coup de poing tandis que les deux autres lui agrippaient les bras. Guillaume fit mine de résister, mais se laissa immobiliser pour le moment, feignant d'être trop épuisé. Le premier assaillant se releva et lui saisit les épaules, se plaçant derrière lui. Il lui porta un coup de genou dans le dos en guise de revanche et Guillaume poussa un râle de douleur tandis que celui à la barre de fer approchait. Il rugit :

« Ça, c'est pour Arthur, ordure ! », hurla-t-il en abattant sa barre de fer en formant un arc de cercle. C'était le mouvement que Guillaume attendait, avec ses mains il agrippa solidement ceux qui lui tenaient les bras et s'en servit comme soutien pour pouvoir fléchir les jambes et baisser la tête. Celui qui lui tenait les épaules fut moins rapide et prit la barre en pleine figure. Le sang gicla et il s'écroula raid mort sur le sol. D'un coup de pied dans le genou Guillaume se débarrassa de l'un d'entre eux, il se tordit de douleur au sol tenant sa jambe pliée en deux. Il assomma sans mal le troisième quant à celui qui tenait la barre, il était sous le choc de son propre geste qu'il ne réagit pas tout de suite et lorsqu'il le fit, il était trop tard. Néanmoins, il sortit un couteau et le lança sur Guillaume, ce dernier n'esquiva pas, et ce pour plusieurs raisons. La première c'était que cette blessure lui donnait un incroyable avantage lorsqu'il devrait se justifier, il pourrait présenter ses poursuivants comme des bêtes prêtent à le tuer pour cacher la vérité, de plus la lame s'enfonça dans l'épaule et ne le touchait pas fatalement. Enfin la lame aurait pris la direction de la jeune femme s'il ne s'était pas interposé et il ne pouvait prendre le risque qu'il lui arrive quoi

que ce soit. De rage, le dernier survivant de l'escouade l'attaqua de nouveau la barre à la main, Guillaume stoppa cette dernière avec ses deux mains et lui brisa les dents en la poussant d'un coup sec sur son visage avec avant de lui porter un grand coup dans le genou, le clouant au sol de douleur. Il enleva le couteau de sa chair, grimaçant de douleur puis fouilla les poches de ses victimes. Il trouva ce qu'il cherchait, un briquet. Fumer était l'apanage des petits bourgeois rebelles. Il repartit vers la jeune femme, stoppa le portable sans vérifier la vidéo certaine qu'elle était bonne et arracha un morceau de sa propre chemise, sous son pull. Il nettoya le couteau du sang, de même que sa blessure puis alluma le briquet sous la lame. Il épuisa toute l'essence jusqu'à ce que la lame fut assez chaude et l'appliqua sur sa plaie pour arrêter le saignement. Jamais il n'eût aussi mal de sa vie, il dû s'y reprendre à trois fois avant de cautériser la plaie et après avoir pleuré toutes les larmes de son corps de douleur tandis qu'à côté de lui gisait ses assaillants qui n'était pas en reste dans leurs souffrances. Il retira l'écharpe du coup de la jeune femme et banda son épaule meurtrie puis avec difficulté, la remit sur son dos. Il ne tint bon seulement grâce à l'idée qu'il allait pouvoir mettre sous les verrous un bon nombre de ses camarades et parce qu'il leur avait infligé des blessures plus graves encore. Il avait ce sourire des hommes qui ont obtenu vengeance et qui en jouissent. Cela avait dépassé et de loin le cadre du simple acte héroïque. Il se vengeait d'années d'humiliation, d'un système qu'il trouvait injuste et de personne qu'il méprisait.

La cathédrale était de plus en plus proche. Au petit matin il avait atteint la banlieue de la ville. Il savait où se trouvait le premier commissariat, mais il lui fallait marcher encore une bonne trentaine de minutes. Il devait être six, peut être sept heures du matin. Il y avait quelques voitures qui prenaient déjà la route sans se soucier de son sort. Certains même le regardèrent avec méfiance. « Encore un de ces jeunes alcooliques » pouvait-il lire sur leurs visages.

« Le diable les emporte tous » s'emporta Guillaume qui tint bon et arriva sain et sauf au commissariat. Lorsqu'il passa la porte d'entrée, plusieurs hommes virent immédiatement à son secours et saisirent la jeune femme tandis qu'on le conduisait dans une salle de repos et qu'on cherchait un médecin. Il pouvait à peine marcher et respirer, son corps avait dépassé ses limites, et ce depuis longtemps. De fatigue il s'écroula dès qu'on l'eût déposé sur un canapé. Il perdit connaissance. Lorsqu'il se réveilla, il était à l'hôpital où on le soignait pour ses multiples blessures. Le médecin vint lui annoncer qu'il serait vite sur pied et avant de le quitter lui glissa un mot sur son courage et qu'on avait bien besoin de gens comme lui en ce monde. À ce moment-là, il sut que la partie était gagnée.

Tout se déroula ensuite comme il l'avait prévu. Il joua le jeune homme honnête, preuve à l'appui, pourchassé par une bande de fous furieux sans vergogne. L'ironie du sort fut que ces mêmes gens furent accablés par les propres témoignages de ceux restés à la ferme. Ils nièrent toute implication et dans le viol et dans la poursuite et dirent tous qu'on les avait menacés s'ils avaient appelés la police plus tôt. Ce qui était faux, ils avaient dû tous se concerter avant de délivrer ce faux témoignage, mais Guillaume n'en avait cure. Le principal était accompli. La vidéo du portable dissipa tous les doutes et on refit la légitime défense et l'inquiétude pour la vie de la jeune femme pour la mort du premier homme. Il jubilait. L'affaire fit grand bruit et fit même la une au niveau national, les associations de défense des femmes se saisirent de l'affaire et sous la

pression de la rue qui exigeait une punition à la hauteur de l'exploit fait pour sauver la jeune femme, tous furent condamnés à des peines très sévères. Guillaume ne la revit qu'au tribunal, lors du procès où ils durent tous les deux témoigner. Mais malgré ses tentatives, elle ne parvint jamais à lui parler. Guillaume prenant soin de ne pas la croiser et l'évita avec adresse.

Il n'y eût pas d'appel, la sanction risquait d'être encore plus lourde. Lorsque le verdict fut rendu, Emily fonça vers la porte de sortie ou elle venait de le voir disparaître sous son manteau noir.

Bien que soulagée par le jugement et entourée par ses proches, elle se dégagea de la foule qui l'entourait pour la soutenir et partit en courant pour le rejoindre. Mais l'ombre noire s'échappait toujours, à chaque couloir, à chaque escalier. Lorsqu'elle fut dehors, elle le chercha désespérément des yeux, en pleurs, avant de le voir s'éloigner au loin. Il l'avait déjà distancé.

Mais avant de disparaître, il leva le bras et la main haute dans le ciel et lui fit signe, la saluant. Ce fut la seule chose qu'elle obtint de lui, car jamais plus elle ne le revit.